

NOTES GRAMMATICALES

D'après le manuscrit de Monsieur Michelin- Bert, qui est déposé au Glossaire des patois romands à Neuchâtel.

Les modifications présentent dans ce texte ont été faites d'après les modifications déjà effectuées dans le texte « un dimanche aux Planchettes » parues dans le Musée Neuchâtelois.

Patois des montagnes neuchâteloises ; grammaire :

On verra par les notes qui suivent, surtout par la conjugaison des verbes, que notre patois était loin d'être toujours soumis à des règles absolues. L'arbitraire y jouait même un assez grand rôle. Telle personne, telle localité, avait ses locutions spéciales, sa grammaire particulière, ses idiotismes, qui, loin d'être critiqués, souvent ne tardaient pas à avoir cours, surtout lorsqu'ils avaient une pointe d'originalité.

Prononciation et intonation

Il s'en faut de beaucoup que le patois des Montagnes ait été une langue douce et mélodieuse ; il était même, à bien des égards, plus rude et plus dur que tous les autres patois neuchâtelois.

Bien qu'il ne renfermât aucun son qui fût très différent des sons français (point de « ch » allemand, ni de « th » anglais), les « tch » et « dj » y remplaçaient d'ordinaire le « ch » ou le « j » français – Ainsi **tchacon** pour chacun ; **djamâ** pour jamais, etc.

La rencontre de trois ou quatre consonnes, même très discordantes, n'y était pas rare – Ainsi **mdgî** = manger ; se **rsvnî** = se souvenir ; **teur'tchnée** = taloche ; **gang' lyî** = n'être suspendu qu'à un fil, etc.

L' « l » mouillé, comme dans le français maillet, grenouille, feuille faisait généralement place au son « ye » : **mayè, rnoya, feuye**. Il ne se rencontrait que dans quelques cas assez rares, p. ex. **lyî**= lit , **lyire** = lire , **l lyi voui dire** = je lui dirais, **l lyi voui alâ** = j'y veux aller ; encore, même dans ce cas, ne le mouillait ou pas toujours.

La lettre « r » était d'ordinaire supprimée à la fin des mots, p.ex. **tché** pour char, **foué** pour fer, etc.

Les sons « a » et « i » terminant l' infinitif de la plupart des verbes correspondant à la première conjugaison française, était long et ouvert : **tchantâ**, chanter ; **parlâ**, parler ; **martchî**, marcher , **tirî**, tirer , etc.

Le son « ou », dans la conjugaison des verbes, était long également : **i povouû**, je pouvais ; **i porouû**, je pourrais, etc.

Le son « eu » très bref (comme dans le français me, te, se) se rencontrait assez fréquemment : **pë**, laid ; **prë** ,poire ; **fië**, fleur ; **chë**, crème, etc.

Un certain nombre de noms français en « al » étaient changés en « au » ou « ô ». Ainsi du **mau**, du mal ; on **tchvau**, un cheval ; on **quintau**, un quintal ; **l'vau** , le val, etc.

Les mots français en « oi » se changeaient à l'ordinaire en « è », ce qui était plus conforme à leur étymologie et plus analogue à l'italien. Ainsi :

Tè , pour toit	Lat. tectum ; ital. tetto
Drè pour droit	Lat. tirectus ; ital diretto
Frè pour froid	Lat. frigidus ; ital. freddo
Mè, tè, sè pour moi, toi, soi	Lat. et ital. me, te, se
Avè pour avoir	Lat. abere ; ital. avere
Tchè pour choir	Lat. et ital. cadere
Pè pour poil, poix, pois, poids	Ital. pelo, pece, pisello, peso
	Etc,etc

Une particularité du patois des montagnes était la prononciation gutturale, sourde, des sons nasaux « an », « on », « un », « in », qu'il est impossible d'indiquer par des lettres françaises. C'était comme si l'on articulait ces sons en étant fortement enrhumé presque « â », « ô », « ö », « ä » (allemand). Ainsi, **Hâri** pour Henri, **bô** pour bon, **brö** pour brun, **tä** pour tin (temps).

Cependant, cette manière de rendre les sons nasaux n'était pas générale. En réalité, elle n'était particulière qu'à certaines personnes ou certaines localités. On le remarquait surtout dans les endroits un peu écartés aux **âvirô** (environs), ainsi que dans la vallée de la Sagne et des Ponts.

En fait de liaisons, il ne se faisait guère que celle de s (avec le « z ») des déterminants, et de quelques adjectifs qualificatifs pluriels avec le mot suivant. P.ex. : **sté-z afaire**, ces affaires ; **dé-z otau**, des maisons ; **dé pté-z afa**, des petits enfants,...

Il arrivait aussi quelquefois que certains hiatus fussent corrigés par un « z » euphonique. Ainsi **I iai zeu**, j'ai eu ; **on a z'euvoué**, on a ouvert,...

Un « s » euphonique s'ajoutait aussi devant un « t » dans certaines locutions, p.ex. **sâ -s'te** ? sais-tu ?

La liaison d'un « t » remplaçait parfois celle du « z ». Ainsi l'on disait assez souvent **dé ptè t'ozé**, **dé ptè t'afa** pour **dé ptèz ozè**, **dé ptèz afa**,...

Mais ailleurs cette liaison du « t » ne se faisait qu'entre le verbe et le pronom dans les interrogations et entre quelques qualificatifs et le mot suivant. P.ex.

Vniait-u ? venait-il ? **qu'faizait-ale** ? que faisait-elle ? **Que dzan-t'u** ? que disaient-ils ?- **On pèt ozé**, un vilain oiseau.

Quant à l'accentuation, elle avait lieu généralement comme en français, c'est-à-dire qu'elle tombait sur la dernière syllabe du mot non-muette de chaque mot. Cependant, à l'imparfait de l'indicatif en « av » ou « iv »(celui analogue à l'italien), comme dans certains mots commençant par une syllabe longue, surtout une nasale, c'est l'avant- dernière syllabe qui recevait l'accent. P.ex. : **I iallâvo**, j'allais ; **I mdgivo**, je mangeais ; **la pouzon**, le poison ; **lé-z âirzon**, les labourages ; **ân-mâ**, aimer ; **rôn- nâ**, grogner ; **ana tân-na**, une caverne.

- ARTICLES

L'article indéfini était :

Masculin singulier: **on** (souvent **ann** devant les voyelles) = un.

Féminin singulier: **ana** (souvent **ann** devant les voyelles) = une.

Ex. : **on poû** = un coq

on ou ann ozé = un oiseau

ana djneu'ye = une poule

ann otau = une maison

L'article défini simple était :

Masculin singulier: **l'** (**le** ou **lo** devant plusieurs consonnes) = le

Féminin singulier: **la** (**l'** devant les voyelles) = la

Pluriel des deux genres : **lé** (**lé-z** devant les voyelles) = les

Ex. : **l'homme** = l'homme

l'boueube = le garçon

le ou lo tsandre = le samedi

le ou lo tchmin = le chemin

la fana = la femme

l'âve = l'eau

lé boû = les bois

lé sulè = les chaises

lé-z ételè = les étoiles

L'article contracté se rendait ainsi :

Masculin singulier : **du** = du

u = au

Pluriel des deux genres : **dé(-z** devant les voyelles) = des

è (-z devant les voyelles) = aux

Ex. : **du pan** = du pain

u vlédge = au village

dé beu = des boeufs

dé vatchè = des vaches

dé-z aïyon = des vêtements

dé-z aînpè (ampè) = des framboises

è tchamp = aux champs

è-z atlî = aux ateliers

è meurtliè = aux myrtilles

....

La contraction de l'article ne se faisait pas toujours. Ainsi l'on disait quelquefois :

Del' pan = du pan = du pain
Al' boû = u boû = au bout
D'lé mau = dé mau = des maux
D'lé nēzliè = dé nēzliè = des noisettes
A lé-z afa = èz afa = aux enfants
A lé-z écoûlè = èz écoûlè = aux écoles
A lé poûr = è poûr = aux pauvres

- Substantifs

Genre : la plupart des noms communs avaient le même genre qu'en français . Il faut en excepter les suivants qui étaient féminins :

La comté = le comté	La sonne = le sommeil
La poûzon = le poison	La trident = le trident
La frête = le faîte	La lézérde = le lézard
La sau = le sel	La mîné = le minuit
La môte = le moût	La rizée = le rire
La liévra = le lièvre	La tchnau = le chéneau
La pomîre = le pommier	La rmasse = le balai
La fruta = le fruit	Lé-z ôonlyè = les ongles
La dessète = le désert	Lé-z epnatchè = les épinards
La mânte = le mensonge	

NB : **ardja** =argent ; **ovrédge** = ouvrage étaient aussi très souvent féminins

Les suivants étaient masculins :

Le rlodge = l'horloge	L'ôûye = l'ouïe
On præ = une poire	On raconte = une rencontre
Le rouye = la rouille	On toc = une toque
On sautreu = une sauterelle	On meûre = une mûre
On gaufre = une gaufre	On kmâche = une crémaillère

Étaient masculin ou féminin :

Afaire = affaire

Fië = fleure

Dmîndge = dimanche

Da = dent

Clédar = claie, portail (en bois)

Eloûdge = éclair

Pousse = poussière fine de
neige chassée par le vent

Ragne = araignée

Atarma = enterrement

Les noms masculins se terminaient de toutes les manières, mais les noms féminins avaient une tendance à se terminer en « a » :

Fana = femme

Rata = souris

Rân-na = rainette

Tchata = chatte

...

Toutefois ce « a » final se prononçait d'ordinaire si légèrement, qu'on l'entendait à peine et qu'il pouvait être confondu avec un simple « e » muet.

Quant au nombre, les noms masculins n'avaient aucune forme pour le pluriel, qui restait identique au singulier (ex. : **on beu, dé beu** = un boeuf, des boeufs ; **ann aye, dé-z aye** = un ail, des aux). Il en était des noms féminins, sauf ceux qui se terminaient en « a », dont le pluriel se formait alors en « è »

(très bref aussi) (ex. : **dé fanè** = des femmes ; **dé fortchè** = des fourchettes ; **dé motrè** = des montres), comme en latin et en italien.

Tout en ayant quelques augmentatifs :

Patertchot de **pacot** = la boue, la fange

Combasson de **comba** = la combe

Boueubasson de **boueube** = le garçon,

Notre patois avait un assez grand nombre de diminutifs, dont voici quelques exemples :

Tchatlet = petit château de **tchaté**

Gozlet = petit morceau de **gozé**

Vélet = petit veau de **vé**

Agnelet = petit agneau de **agné**

Boueubet = petit garçon de **boueube**

Combta = petite combe de **comba**

Feuyeta = fillette de **feuye**

Colonnta = colonnette de **colona**

Viyotet = petit vieux de **viye**

Côquëyeta = petite coquille de **côquye**

Tacounet = petit pièce de rapiéssage de **tacon**

Ravounet = petit radis de **râva**

Tchavonet = petit bout de **tchavon**

Bossatnet = petit tonneau de **bossé**

Viadget = petite fois de **viédge**

Pinon = petit pied de **pî**

Veratchon = petit verre de **verre**

On **potchotet** = un petit peu de **poû**

Potet, potatchnet, potatchnotet = petit pot de **pot**

Sélet = petit seau de **sé**

Quant aux noms propres, aussi bien ceux de géographie que ceux de famille, ils subissaient parfois d'assez graves modifications en passant dans le patois. Ainsi :

Neuchâtel	devenait	Ntchaté
Le Vignoble		le Vnoûbye
Le Bas		le Dzot
Valangin		Vauladgin (vaulendgin)
Le Val-de-Ruz		le Vaudreu
Le Locle		le Loûche
La Sagne		la Ségne
Le Valanvron		l' Vaulavron
La Chaux-du-Milieu		la Tchau-du-Méta
Le Doubs		l' Du
Les Planchettes		lé Piaîntchtè
Les Crosettes		lé Croztè
Saint-Imier		Saintemî

Certains noms de pays s'employaient fréquemment au pluriel. Ainsi :

Lé-z Allemagnè = l'Allemagne ; **lé-z Espagnè** = l'Espagne,

Parmi les noms de famille plus ou moins altérés, mentionnons :

Ducommun	changé en	Ducmoû
Courvoisier		Corvézi
Richard		Ritché
Girard		Dgiré
Robert		Roboué
Humbert		Omboué
Droz		Droû
Sandoz	changé en	Sandoû
Dubois		Duboû
Vuille		Vouye
Nüssbaum		Nospom
Steiner		Schtîn-neur
Dellenbach		Talbac
...		

Les sobriquets abondaient et parfois étaient très comiques. Les noms de baptême se prononçaient généralement comme en français, sauf le « tch » et le « dj » qui remplaçaient le « ch » et le « j » : **Tcharle, Djustin**,...

Notons cependant **Samiet** pour Samuel ; **Semion** pour Simon. Quelques-uns

Avaient un diminutif : **Djanlet** = Jean ; **Abranlet** = Abram.

Les noms de baptême féminins étaient presque toujours accompagné de l'article : **la Marianne, la Tcharlotte, la Djuilie**.

- Adjectifs qualificatifs

Le féminin des adjectifs qualificatifs était d'ordinaire analogue ou français, toutefois avec la tendance à se rendre par un « a » semi-muet, souvent aussi par un simple « e ». P.ex. :

Pëta ou pëte = laide ; **fouôta ou fouôte** = forte ; **grôssa ou grôsse** = grosse.

Notons le féminin des suivants :

Ptet = petit	faisait	pta ou ptéte
Bé = beau		bala ou bale
Bian = blanc		biantche
Bieu = bleu		bieûva ou bieûve
Vouè = vert		vouéda ou vouéde
Meu' = mûr		meur'te
Fié = âpre, aigre		fiéte
Soû = fatigué, las		soûla ou soûle
Du = doux, tiède	faisait	duce
Corsî = fâché		corsî ou corsia
Padu = pendu		padia
Djalu = jaloux		djaluze
Parî = pareil		pârire

Le pluriel des adjectifs masculins ne s'indiquait que lorsqu'ils précédaient un substantif commençant par une voyelle et cela par la liaison « -z » : **dé ptè-z'afa** = des petits enfants ; **dé bé-z'ome** = de beaux hommes.

En échange, les féminins, qu'ils précèdent ou suivent le nom, prenaient à l'ordinaire leur pluriel en « è » et « èz » devant les voyelles. P.ex. :

Dé balè fanè = de belles femmes

Sté fanè étan balè = ces femmes étaient belles
Dé balè-z otàu= de belles maisons.

Pta =petite faisait au pluriel **ptè** ou **ptétè**. Ainsi l'on disait indifféremment ,
dé ptè man ou **dé ptétè man** = des petites mains ; **dé ptè-z èrliè** ou **dè ptétè-z èrliè** = des petites oreilles.

Quelques adjectifs avaient des diminutifs, ainsi :

Duceta = douceuse, un peu tiède	de	duce
Rudgeta = rougette, un peu rouge	de	rudge
Fretchnet = un peu froid	de	fret
Métchnet =malicieux	de	métchan
Grosset = un peu gros	de	gros

- Déterminants :

5.1 Démonstratifs :

Masc. sing. :	stu (st' devant une voyelle) = ce, cet
Fém. Sing. :	sta (st' devant une voyelle) = cette
Plur. des deux genres :	sté (sté-z devant une voyelle)
Masc. Sing. :	slu = celui
Fém. Sing. :	sla = celle
Masc. Plur. :	slé, ceu = ceux
Fém. Plur. :	slé, çalé = celles

Sté-ci = ceux- ci, celles- ci

Slé –lé= ceux-là, celles-là

Ça, cha = ce

Çoci, cinq = ceci

Slé, slinq, çalinq= cela

- Possessifs :

Masculin singulier

Mon, ton, son (m'n, t'n, s'n devant les voyelles) = mon, ton, son

Noûterà, vouterà, leu (noûtr', voutr' devant les voyelles) = notre, votre, leur

Féminin singulier

Ma, ta, sa (m'n, t'n, s'n devant les voyelles) = ma, ta, sa

Noûtra, voutra, leu (noûtr', voutr' devant les voyelles) = notre, votre, leur

Pluriel des deux genres

Mé, té, sé (mé-z, té-z, sé-z devant les voyelles) = mes, tes, ses

Noûtré, voutré, leu (noûtré-z, voutré-z, leu-z devant les voyelles) = nos, vos, leurs

Masc. Singulier :

L'mio ou **l'mion** = le mien

L'tio ou **l'tion** = le tien

L'cho ou **l'sio** ou **l'sion** = le sien

L'noûtr = le nôtre

L' voutr = le nôtre

Le leu = le leur

Masc. Pluriel :

Lè mio ou **lè mion** = les miens

Lè tio ou **lè tion** = les tiens

Lè cho ou **lè sio** ou **lè sion** = le siens

Lè noûtr = les nôtres

Lè voutr = les vôtres

Lè leu = les leurs

Féminin singulier :

La mione ou **la miôn-na** = la mienne

La tione ou **la tiôn-na** = la tienne

La chona ou **la siona** ou **la siôn-na**
= la sienne

La noûtra = la nôtre

La voutra = la vôtre

La leu = la leur

Féminins pluriels :

Lé mionè ou **lé miôn-nè** = les miennes

Lé tionè ou **lé tiôn-nè** = les tiennes

Lé chonè ou **lé sionè** ou **lé siôn-nè**
= les siennes

Lé noûtrè = les nôtres

Lé voutrè = les vôtres

Lé leu = les leurs

5.3. Interrogatifs ou exclamatifs :

masc. sing. : **quain ? !** = quel ? !

fém. Sing. : **quain-na ? !** = quelle ? !

masc : plur. : **quaîn ? !** (quaînz devant les voyelles) = quels ? !

fém. plur. : **quaîn-né ? !** (quaîn-èz devant les voyelles) = quelles ? !

qoui ? ! qui ? ! = qui ? !

què = ? ! = quoi ? !

q' (**que** devant plusieurs consonnes), = que

è ça qu' ? (essak)= est-ce que ?

qu'è ça qu'c'è ? = qu'est-ce que c'est ?

l'quain ? = lequel ?

la quaîn-na ? laquelle ?

lé quain ? = lesquels ?

lé quaîn-nè ? lesquelles ?

5.4. Numéraux :

on = un

do, doû, doè = deux

trè = trois

cate ou catre = quatre

cin, chin = cinq

chî = six

cha, cha't = sept

ouë, vouë = huit

në = neuf

dî, diss, dèz = dix

onze = onze

doze = douze

trèze = treize

catoze, catoge = quatorze

tianze, quianze = quinze

sèze = seize

dîss-cha = dix-sept

dîss-ouë = dix-huit

dîss-në = dix-neuf

vinte , van = vingt

trinte, trante = trente

carante = quarante

cincante = cinquante

soissante= soixante

septante= septante

vouitante, vouë'tante =
huitante

nonante = nonante

cent = cent

mille = mille

mi-ion = million

dzère=zéro

on dmi = un demi

ana dmia = une demie

on kè, on cartrè = un quart

on tiè = un tiers

ana dzân-na = une dizaine

ana dodzân-na = une douzaine

ana tiézân-na = une quinzaine

A l'exception de **përmî** = premier, **sgond** = second, **darî** = dernier, les nombres ordinaux se rendaient par les cardinaux : **I soû l'trè** , **l'catre**, **l'diss**, ... = je suis le troisième, le quatrième, le dixième, ...

5.5 Indéfinis :

masculin singulier :

tot = tout

tchaque = chaque

tô = tel (tellement)

autër = autre

tu = tous

tô (**tôl** devant les voyelles) = tels

autër (**autër-z** devant les voyelles) = autres

féminin singulier :

tota = toute

tchaque ou tchaqua

tô ou tôle = telle

autra = autre

féminin pluriel :

totè = toutes

tôle (**tôle-z** devant les voyelles) = telles

autrè (**autrè-z** devant les voyelles) = autres

masculin pluriel :

quèque = quelque, s (des deux genres et des deux nombres)

quèqu-z (au pluriel devant les voyelles)

tchacon = chacun

tchâcna = chacune

quèquon = quelqu'un

quèq'na = quelqu'une

quèqz'un = quelques-uns

quèqu'nè = quelques-unes

l'ion l'autre = l'un l'autre

on = on

nion = personne

ra = rien

ôque = quelque chose

qui qu' ça set = qui que ce soit.

Le pronom on était fréquemment employé dans le sens de nous . Ex. : **on va à l'otau** = nous allons à la maison ; **on a bin travayî** = nous avons bien travaillé . quelque fois il était rendu par la troisième personne du pluriel. Ex. : **I dize qu'il a bërlâ** = on dit qu'il a y eu un incendie ; **iz y fazan u fouo** = on y cuisait du pain .

- Pronoms personnels et relatifs

I = je
M', **me** = me
Mè = moi

T', **te** = tu
T', **te** = te
Tè = toi

I, **il**, **u** = il
Lu = lui
Lyì, **li** = à lui, lui
A, **al**, **el**, **éye** = elle
Lî = elle
Li, **lyi** = à elle, lui

S', **se** = se
Sè = soi

No, **noz** = nous
Vo, **voz** = vous

I, **iz**, **u** = ils
Eu, **leu** = eux
A, **az**, **al**, **alz**, **elz**, **euye** =
elles
Leu = elles **I**, **li**, **Il'i** = leur, y

â, **ann**, **na** = en

Nous avons à faire ici les remarques suivantes :

a) le pronom **I** = je se répétait en s'appliquant au mot suivant lorsque celui-ci commençait par une voyelle : Ex. : **I iân-mo mî**, **I iai vou**, **I iodroû** = j'aime mieux, j'ai vu, j'irais.

b) **me**, **te**, **se** = me, te, se, ne s'employait que devant les mots commençant par plusieurs consonnes. Devant les voyelles et devant les consonnes simples on se servait de **m'**, **t'**, **s'**. Ex : **I m'ténio** = je me tiens ; **t'faré** = tu feras ; **I s'piain** = il se plaint.

c) **I** = il et **a** = elle se changeait en **il** et **al** ou **el** devant les voyelles : Ex. **il a mdgî** = il a mangé ; **al** ou **el a det** = elle a dit.

Il et **ils** ne se rendaient par **u** et **elle** et **elles** par **éye** et **euye** que lorsque le pronom suivait le verbe, c'est à dire dans les interrogations et quelques inversions, et alors on le liait à lui par un « t » euphonique. Ex. : **que fzait-u ?** = que faisait-il ? ; **que mdjant-u ?** = que mangeaient-ils ? **que dzait-éye ?** = que disait-elle ? ; **que rcontant'euye ?** = que racontaient-ils ?.

d) Les formes **noz**, **voz**, **iz**, **az**, **alz**, n'étaient employés que devant les mots commençant par une voyelle. Ex. : **noz étan** = nous étions , **voz étî** = vous étiez, **iz étan** = ils étaient , **az** ou **alz aran** = elles auront.

e) a correspondaient exactement à lui, elle, eux employé en français emphatiquement ou précédés de prépositions : Ex. : **Lu, n' voliait pas vni** = lui, ne voulait pas venir ; **lî piêrâve** = elle , elle pleurait ; **eu ou leu, n'savan pieu qu'dire** = eux , ils ne savaient plus que dire ; **çoci è po lu, slé po lî** = ceci est pour lui, cela pour elle ; **l'n'ai ra po leu** = je n'ai rien pour eux.

f) Nous avons indiqué **lyi** comme étant le complément indirect de **il** et de **al**, correspondant au français à lui, lui ; à elle, lui. Mais dans bien des cas ce **lyi**, avec le « l » mouillé, était simplement remplacé par **i** ou **li** : Ex. : **I iai det**, pour **I lyi ai det** = je lui ai dit ; **I li prénio pour I lyi prénio** = je lui prends.

g) En échange **i** = y se rendaient souvent par **lyi** ou **li è restâ** = il y est resté.

h) «en » se rendait par **a** ou **na** : ex. : **è-ça-qu-t'a** ou **t'na veu** = est-ce que tu en veux. Devant les voyelles on employait **ann** : ex. : **ann ètè vo ?** en êtes-vous ? ; **I iann aré** = j'en aurai.

Quant aux pronoms relatifs, ils se réduisaient à :

qu' (**que** devant plusieurs consonnes) = qui, que

don, d'qui, d'qoui = dont , de qui

à qui, à qoui = à qui

à què = à quoi

l'quain = lequel

la quaîn-na = laquelle

lé quain = lesquels

lé quaînè = lesquelles

è quain = auxquels

dè quain = desquels

dè ou d'lé quaînè = desquelles

7. Les verbes :

Les verbes patois avaient les mêmes modes et les mêmes temps que les verbes français. Cependant certains temps tels que le subjonctif imparfait et surtout le passé simple, n' étaient que rarement employés. Aussi n'est - ce pas tant comme ils étaient que comme ils auraient dû être que nous avons..... La plupart d'entre eux. Le subjonctif imparfait quoique généralement mieux fixé que le passé simple, se remplaçait souvent par le subjonctif présent, auquel d'ailleurs il empruntait toujours la 1ère et même la 2ème personne du pluriel. Quelques fois aussi, on s'exprimait simplement, surtout à la 1ère personne du singulier, par l'imparfait de l'indicatif. Quant au passé simple, on y suppléait d'ordinaire, soit par *le passé indéfini*, soit par l'imparfait de l'indicatif, soit par le *présent narratif*. Dans une foule de verbe si l'on voulait l'employer, il fallait le forger de toute pièces, ce qui se faisait en imitant plus ou moins le verbe français correspondant, ou bien d'une manière tout à fait arbitraire. De là une infinité de variantes dont nous avons indiqué les principales.

L'imparfait de l'indicatif, dans la plupart des verbes, avait deux formes, l'une en **âv** ou **îv**, analogue à l'italien, sans doute la plus ancienne, et l'autre plus moderne se rapprochant du français. On les employait indifféremment l'une pour l'autre.

Notons encore que certaines personnes, surtout la 3ème du pluriel, s'employaient fréquemment l'une pour l'autre, et qu'à ces mêmes personnes, il y avait même assez souvent confusion du futur avec le conditionnel , du présent avec l'imparfait et vice et versa.

Cela dit, nous pouvons diviser nos verbes patois en quatre grandes classes, correspondant plus ou moins au conjugaison françaises, suivant que leur infinitif était en :

â , comme **tchampâ** = jeter

î, comme **caîyî** = haïr

è, comme **tchè** = tomber (choir)

re, comme **vadre** = vendre

Les tableaux suivants en donneront une idée, lorsque plusieurs formes sont indiquées, c'est ordinairement la première qui nous a paru la plus usitée.

c.f. tableau en annexe.

Remarques concernant les tableaux de conjugaison :

- les temps composés du verbe **être**, se formaient d'ordinaire au moyen du verbe **être** : **I soû étâ** = j'ai été, ... Cependant grâce sans doute à l'influence du français, on les formait aussi avec le verbe **avè**.
- les temps composés des verbes réfléchis se conjuguait d'ordinaire avec le verbe **avè**, comme en allemand et en anglais, contrairement au français et à l'italien : **I m'ai tayî** = je me suis coupé, ...
- Parmi les verbes en -â, quelques-uns se conjuguait aux trois personnes du singulier et à la troisième personne du pluriel de l'indicatif comme s'ils avaient eu une seconde forme à l'infinitif. P.ex. :

Mess'nâ = moissonner comme si l'infinitif eût été **messeûnâ**

ass'nâ = assomer

assênâ

m'nâ = mener

ménâ

ram'nâ = ramener

raménâ

s'dém'nâ = se démener

déménâ

s'prom'nâ = se promener

s'proménâ

trovâ = trouver

treûvâ

ar'vâ = arriver

areûva

f'mâ = fumer

foumâ

t'nâ = tonner

teûnâ

l'vâ = lever

lëvâ

Ainsi, le présent de l'indicatif de **mess'nâ** était : **I messeûno** ,
t'messeûne, **I messeûne**, **no messnin**, **vo messné**, **I messeûne**
celui de **trovâ** : **I treûvo**, **t'treûve**, **I treûve**, **no trovin**, **vo trovâ**, **I treûve**.

En outre le verbe **l'vâ** = lever, faisait ordinairement aux 2ème et troisième personne du singulier de l'indicatif, et à la 2ème singulier de l'impératif **lîve** au lieu de **lève**.

De fait la première conjugaison n'avait qu'un seul verbe vraiment irrégulier, le verbe **alâ** = aller (c.f. tab. de conj.)

- La conjugaison des verbes en –î ne différait guère de celle des verbes en –â, que par le changement à l'imparfait de l'â en î, comme aussi de l'a final en I (quelques fois en e), à la deuxième personne du présent de l'indicatif et au participe passé. Notons d'ailleurs que bon nombre des verbes de cette conjugaison avaient deux infinitif, l'un en –î , l'autre en – â, et par conséquent, pouvaient suivre la première et la seconde conjugaison, donnant toutefois le plus souvent la préférence à cette dernière. Tels étaient :

talyî ou tayâ = couper
balyî ou bayâ = donner
métchî ou métchâ =
tchardgî ou tchardjâ = charger
payî ou payâ = payer
préyî ou préyâ = prier
vélyî ou vélyâ = veiller
travalî ou travalyâ = travailler
s'néyî ou s'néyâ = se noyer
s'asséyî ou s'asstâ = s'asseoir
ètoûtchî ou ètoûtchâ =
 importuner
tchotchî ou tchotchâ = presser,
 peser
martchî ou martchâ = marcher
s'couthî ou s'couthâ = se
 coucher
tchertchî ou tchertchâ =
 chercher

aboûtchî ou aboûtchâ =
 embrouiller
fratchî ou fratchâ = casser
tchaîndgî ou tchaîndjâ =
 changer
ramadgî ou ramadjâ = ramasser
sondgî ou sondjâ = songer
rmassî ou rmassâ = balayer
rgëssî ou rgëssâ = vomir
bioossî ou bioossâ = pincer
pinsî ou pinsâ = penser
apougnî ou apougnâ =
 empoigner
vouégnî ou vouégnâ = semer
etchirî ou etchirâ = déchirer
tirî ou tirâ = tirer
tchérî ou tchérâ = éclairer
quiérî ou quiérâ = éclairer

Les verbes suivants étaient plus ou moins irréguliers ou défectifs :

M'djî = manger
V'ni = venir
rëvni = revenir
dëvni = devenir
s'sëvni ou se svîndre = se
 souvenir
t'ni ou tînre = tenir
rat'ni ou ratînre = retenir
appart'ni = appartenir

pouati = partir
f'ni = finir
mëri = mourir
api = emplir
rapi = remplir
ëvri ou ëvoué = ouvrir
këvri ou kvoué = couvrir
këri ou couore = courir
dërmi = dormir

oûyi ou oyî = entendre
fri = frapper

cri = chercher

Vous trouverez les conjugaisons des verbes : **mdjî** , **vni**, **pouati**, **fni**, **mëri**, **api**, **ëvri**, **këri**, **dërmî**, **oyî**, **fri** et **cri** dans les tableaux de conjugaisons annexes.

Les dérivés du verbe **vni** = venir, **rëvni** = revenir, **dëvni** = devenir, **sëvni** ou **se svîndre** = se souvenir, se conjuguèrent de la même manière que **vni**.

Les verbes **tni ou tînre** = tenir et ses dérivés **rattni** ou **ratînre** = retenir, **appartni** = appartenir, se conjuguèrent aussi comme **vni**, toutefois avec une petite variante au futur et au conditionnel :

futur	i tinroû
i tinré	te tinrè
te tinré	i tinrè
i tinra	

no tinrin, tinran	no tinrin, tinran
vo tinré	vo tinrî
i tinran, tinrin	i tinrin, tinran
conditionnel	

L'on disait aussi **I tindré**, **I tindroû**, ...

La forme particulière en « ms » que l'on retrouve **dans I dërmsoû** = je dormais, est une sorte d'itératif ou d'intensif que l'on trouvait dans d'autres verbes à radical terminé par m. Ainsi, dans promettre : **I promsè d'être sédge** = il promettait d'être sage ;....